

SAINT PANCRACE, MARTYR

304

Fêté le 12 mai

Le 12 mai est encore célèbre par le martyre de saint Pancrace. C'était un enfant d'une illustre naissance, de Synnade, en Phrygie; ayant perdu de bonne heure son père, il était demeuré sous la tutelle de Denis, un de ses oncles, dont le Martyrologe romain fait aussi mémoire aujourd'hui comme d'un saint confesseur. Cet excellent tuteur considéra toujours notre jeune Saint comme son fils et prit un grand soin de son éducation. Lorsqu'il le vit âgé de quatorze ans et en état de supporter les fatigues d'au voyage, il l'amena à Rome avec lui; là, s'étant adressés au pape saint Caius, ils lui demandèrent instamment de recevoir le saint baptême, et d'être pleinement instruits des mystères de la religion chrétienne. Ce saint Pape leur accorda avec joie ce qu'ils demandaient. Ils conçurent alors un grand désir de verser leur sang pour Jésus Christ; mais Denis mourut avant d'avoir pu obtenir ce bonheur. Pancrace fut pris et amené à l'empereur Dioclétien, qui fit tous ses efforts pour lui persuader de sacrifier aux idole; il le traita d'abord avec bonté, parce qu'il avait été l'ami de son père, et qu'il était charmé de sa beauté. Le saint enfant lui répondit : «Qu'il s'étonnait comment un empereur si éclairé lui commandait d'avoir de l'estime pour des dieux qui n'étaient que des hommes dont la vie avait été si corrompue, que si ses esclaves ne vivaient pas mieux, il les ferait punir exemplairement». L'empereur, irrité de cette réponse, ordonna qu'il eût la tête tranchée ce qui fut exécuté sur la voie Aurélienne. Une sainte femme, nommée Octavie, emporta secrètement son corps la nuit, l'embauma et l'ensevelit dans un sépulcre nouveau, le 12 mai 304, selon le cardinal Baronius.

RELIQUES ET CULTE DE SAINT PANCRACE SES DIVERS NOMS.

Il y a à Rome une église de son nom, et la porte anciennement appelée *Aurelia*, se nomme aujourd'hui de Saint-Pancrace. Saint Grégoire, pape, parle de sa tombe et de ses reliques dans l'Homélie 27 sur saint Jean et dans le troisième livre de son Registre, épître 18. Saint Grégoire de Tours, qui vivait avant lui, raconte un miracle perpétuel que Dieu y faisait par les mérites de ce saint Martyr : ceux qui allaient faire quelque serment solennel en l'église qui lui est dédiée, étaient visiblement punis de Dieu, quand ils ne disaient pas la vérité ou ils tombaient morts sur la place, ou ils étaient possédés du démon, qui les tourmentait par mille sortes de supplices à la vue de tout le monde.

«Il s'est fait», dit Baillet, «une grande distraction des reliques de saint Pancrace en diverses églises de l'Europe et comme il est assez ordinaire de voir que lorsqu'on a quelque ossement considérable d'un Saint, on se vante d'avoir son corps, on doit être moins surpris d'entendre dire que le corps de saint Pancrace se trouve en quinze ou vingt endroits différents, sans être obligé de recourir au mystère de la reproduction. Outre ce qui est resté de ses reliques dans l'église de son nom, à Rome, on voit son chef dans celle de Latran où son office se fait double en remettant celui des saints Nérée et Achillée à u premier jour libre qui suit. On trouve aussi quelques parties de ses reliques dans celle de saint Clément et dans d'autres églises de la ville. On en montre pareillement à Albano, ville de la campagne de Rome dans trois églises différentes de la ville de Bologne, où il n'est pas possible que l'on n'ait pas donné son nom à quelque corps étranger, puisque l'on produit, parmi ces reliques, une tête de saint Pancrace, outre celle qui est dans la basilique de Latran. On aurait peut-être sujet de penser la même chose de celles que l'on garde sous le même nom à Venise, chez les religieuses de saint Zacharie dans le Milanais, quoiqu'il soit vrai que saint Grégoire le Grand en ait envoyé du tombeau de notre Saint à Fortunat, évêque de Milan; à Lantosca, en Piémont, dans le comtat de Nice; dans plusieurs autres villes d'Italie, où on l'appelle saint *Branças* ou *Brancaccio*; en divers endroits de la Sicile à Avignon, dans deux églises différentes en France, où en envoyèrent de Rome les papes Pélage, pour Marseille et Tours, saint Grégoire le Grand pour Pallade, évêque de Saintes; d'autres à Saint-Riquier, à Saint-Malo et ailleurs. On ne peut nombrer tous les lieM du royaume qui se vantent d'en avoir, mais la plupart sans titre. La célébrité de son culte y est si grande, qu'il n'y a presque point de province qui ne s'en soit formé un Saint particulier en diversifiant son nom par la corruption de leur langage. Car c'est lui que l'on trouve appelé saint *Blancat*, saint *Planchas* ou *Planchais*, saint *Plancart*, saint

Crampas ou *Cranpace*, par métathèse, saint Brachs, saint Branchais, saint Blanchars, saint Blansé, et peut-être encore autrement.

Saint Pancrace est appelé Planchers en Normandie. Le pape Vitalien envoya de ses reliques à saint Wandrille, abbé de Fontenelle, qui construisit une église sous son invocation; cette double circonstance répandit son culte dans le diocèse de Coutances et les diocèses voisins. Les Pays-Bas ne sont guère moins pourvus de reliques qui portent le nom de saint Pancrace. On en voit à Gand, à Douai et à Malines; on en voyait aussi à Utrecht et à Leyde, ayant le changement de religion dans les Pays-Basunis. On en montre à Cologne dans plusieurs églises, à Dusseldorf sur le Rhin, au duché de Berg, à Trèves et même à Prague, en Bohême. On en a un aussi en Angleterre, où la première église consacrée à Dieu depuis la conversion des Anglais par le moine saint Augustin, missionnaire de saint Grégoire le Grand, fut dédiée sous le nom et l'invocation de saint Pancrace, dans la ville de Cantorbéry. Il ne vint néanmoins des reliques de ce saint Martyr dans cette île que plus de cinquante ans après. Ce fut le pape Vitalien qui en envoya, vers l'an 656, à Oswi, roi de Northumberland, pour augmenter encore le culte que les missionnaires romains y avaient établi, ou plutôt pour reconnaître et récompenser les services que ce prince rendait à l'église du pays. La plupart des églises qui gardent des reliques sous le nom de saint Pancrace, ont quelque fête particulière en différents jours de l'année, pour célébrer leur réception ou leur translation mais elles se réunissent à solenniser celle de son martyr au 12 de mai, quoiqu'elles ne soient pas toutes persuadées que ce qu'elles ont soit véritablement de lui. Le 12 de mai, où sa fête est marquée dans les Martyrologes du nom de saint Jérôme, dans celui de Bede, ceux du 9^e siècle et les suivants, est le jour de sa sépulture plutôt que celui de sa mort. Le Calendrier romain du 4^e siècle n'en fait point mention, mais il est dans celui du 8^e siècle et dans les suivants et dans les anciens Sacramentaires depuis le 6^e siècle».

P. Croiset, Baillet, Godescard et tous les hagiographes.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 5

